

Giacomo TODSCHINI. Au pays des sans nom. Gens de mauvaise vie, personnes suspectes ou ordinaires du moyen âge à l'époque moderne, Éd Verdier, 2015.

Michelle Grenot

DANS **REVUE QUART MONDE** 2016/1 N° 237 , PAGES 59 À 59
ÉDITIONS **ATD QUART MONDE**

ISSN 0980-7764

DOI 10.3917/rqm.237.0059

Date de mise en ligne : 30/06/2025

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-revue-quart-monde-2016-1-page-59?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour ATD Quart Monde.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



alors que ni Charlot, ni Chaplin, ni l'auteur de l'essai ne prétendent à une action politique capable de changer la société ; mais en l'éclairant sur elle-même, ils la changent en profondeur. Et ce changement, ce sont les « précaires », les marginaux et les laissés-pour-compte qui en sont les initiateurs.

Marc Leclerc

Giacomo TODESCHINI

AU PAYS DES SANS NOM.

GENS DE MAUVAISE VIE,
PERSONNES SUSPECTES OU
ORDJNAIRES DU MOYEN ÂGE
À L'ÉPOQUE MODERNE

Éd Verdier, 2015.

Dans cet ouvrage, l'historien italien Giacomo Todeschini dénonce les méfaits générés par le pouvoir des mots et des discours du pouvoir, à partir de l'analyse des textes canoniques et juridiques de l'Antiquité aux temps modernes.

Il souligne le rapport entre religion et droit, religion et économie : « *Les hommes ne pouvaient considérer comme digne de confiance qui s'était montré infidèle envers Dieu.* » Qui pouvait en juger ? Là intervient le rôle de la « fama », de la renommée de plus en plus prégnante. On accorde crédit, on donne sa confiance au niveau du marché, comme au niveau civil pour désigner celui qui a droit ou non de témoigner en justice, à celui qui a une bonne renommée. La liste de ceux catalogués comme « infâmes » ou de ceux soupçonnés d'infamie s'agrandit, produit une société de la peur, de la défiance : les infidèles, les malfaiteurs, les juifs, les hérétiques, les usuriers, mais également ceux qui exercent un métier considéré comme vil ou déshonorant : bourreau, prostituée, domestique ; et plus largement les étrangers, les femmes et les « inférieurs » : les êtres difformes, les pauvres.

« L'infamie des pauvres » s'enracinait dans leur assujettissement à un pouvoir

ou à un maître qui pouvait les faire céder au chantage, les soudoyer pour dire le faux ou encore succomber à des mauvais sentiments comme la colère ou le désir de vengeance et faisait d'eux des êtres « mineurs » inférieurs au niveau social, incapables de témoigner dans un tribunal ou devant un juge.

L'auteur signale encore une contradiction manifeste en matière de mendicité et d'aumône entre le consensus autour du vol autorisé en cas de nécessité, les biens de la terre appartenant à tous, et le regard porté sur les mendiants valides, considérés comme des faux pauvres qui refusent de travailler par paresse.

Ce livre a le mérite de dénoncer et donc de mettre en garde contre le processus du langage historique, qui historiquement a conduit à exclusion, à jeter l'infamie, notamment sur les pauvres.

Michelle Grenot

Michaël de SAINT-CHÉRON

DIALOGUES AVEC GENEVIÈVE DE GAULLE ANTHONIOZ

Suivi de LA TRAVERSÉE DU BIEN

Éd. Grasset, 2015, 215 pages, 18 €

Trois parties dans ce livre dédié par l'auteur en hommage et à la gloire de Geneviève de Gaulle Anthonioz (GGA). Au total une évocation d'épisodes significatifs de son parcours de vie plutôt qu'une biographie proprement dite. Une mise en valeur des traits distinctifs de sa personnalité, illustrés dans les divers contextes qui lui ont été donnés de traverser, avec l'approfondissement des valeurs qui ont constamment nourri son engagement.

Il en ressort un portrait certes édifiant mais profondément humain, empreint d'une grande sensibilité aux plus humiliés, aux plus méprisés, aux plus rejetés. Et une ligne de pensée et d'action forgée dans l'indignation pour faire cesser l'inacceptable, au nom de l'égalité digne de tous les êtres humains et de la nécessaire